

à coup par ces mots prononcés par Ernst : Perfide, tu mourras ! Piatti entra sa tête sous sa couverture. Puis, il entendit un mélange confus de paroles, des plaintes, des lamentations, puis enfin : "Eh bien ! oui, je te pardonne". Sur ces mots Piatti rassuré, mit le nez hors la couverture, mais il passa le reste de la nuit à réfléchir mélancoliquement sur sa destinée.

Je n'ai pas de chance avec les violonistes, se disait-il : celui-ci a le cauchemar..., il rêve tout haut, mais ce n'est pas sa faute, et je ne puis lui en vouloir.

Piatti avait oublié ses mésaventures, ses nuits d'insomnie, lorsque l'année dernière, il fit une tournée avec Sivori. Il venait de se coucher, et Sivori de son côté était entré dans sa chambre tout à côté de celle de Piatti. Comme je vais bien dormir, se dit Piatti, en sentant pisser sous ses paupières cette espèce d'engourdissement qui pie cède le sommeil, mais à peine avait-il éteint sa bougie qu'il entend ou croit entendre une sorte de bruit dont il ne pouvait avoir l'explication : c'était comme un clapotement de petits marteaux.

— Ce sont des souris, dit-il, et il se retourne dans son lit, mais au clapotement vient se joindre un bruit qui rappelle celui qu'on entend si souvent dans le midi de la France et en Italie : cette espèce de frôlement produit par les moustiques. Ce n'est pas possible ! dit Piatti, il fait un froid de loup, ce n'est pas la saison des moustiques.

C'est une illusion de la patrie, je ne suis pourtant pas à Bergame, et je ne rêve pas.

Il sonne, il appelle, on vient, on lui assure qu'il n'y a ni souris dans l'hôtel ni moustiques dans l'air, cependant il continua d'entendre ces clapotements mêlés de légers sifflements.

Enfin, s'approchant peu à peu de l'endroit d'où ces bruits paraissent venir, il arrive à la chambre de Sivori et le trouve en chemise, mais sans lumière, faisant claqueter ses doigts sur un violon, et frôlant de son archet détendu les cordes démonstrées.

C'est ce genre de travail, auquel se livre Sivori la nuit qui avait produit ce bruit inexplicable et empêché Piatti de dormir.

— Écoute, lui dit-il, j'ai vécu en Espagne, où les séniens vous réveillent à toute heure de la nuit pour vous dire le temps qu'il fait, j'ai séjourné en Hollande, où des hommes sont payés tout exprès pour vous réveiller, en jouant de la ciécelle, pour vous dire l'heure qu'il est, et pour vous souhaiter une bonne nuit, j'ai dormi même à Anvers malgré le carillon qui joue toutes les heures, les variations du *Canaval de Venise* et, toutes les demi-heures l'air du tambour major dans le *Card* tu vois que je suis pourtant bien constitué sous le rapport du sommeil. Eh bien ! je n'ai jamais pu m'habituer à dormir avec des souris et des moustiques, et tout ce qui peut me rappeler la souris qui gratte ou le moustique qui pique m'est souverainement odieux. Ainsi, mon ami, promets-moi de ne plus me faire cette imitation, ou bien quittons-nous.

Ils se quittèrent. D'ailleurs, Beal venait d'engager Herman pour plusieurs concerts avec Piatti.

— Un instant, dit-il, fumez-vous la nuit ?

— Jamais.

— Jouez-vous aux dominos la nuit ?

— Rarement..

— Etudiez-vous votre violon la nuit ?

— La nuit je dors.

— Enfin êtes-vous somnambule ?

— Point que je sache.

— Cette réponse ne me satisfait pas pleinement, n'importe, je me risquerai encore cette fois, mais ce sera bien la dernière. Avez-vous soupé ? dit-il à Herman.

— Non et j'accepterai volontiers.

— Eh bien ! soupons ensemble et causons.

— Depuis ces terribles insomnies Piatti prenait chaque soir une sorte de pilule dans son thé. Ces pilules, qui avaient la vertu de faire un peu dormir ceux qui ne dorment pas du tout, devaient inévitablement jeter dans un sommeil léthargique ceux qui d'ordinaire dorment assez bien.

Voilà mon affaire, se dit Piatti, regrettant amèrement de n'avoir pas pensé plus tôt à ce moyen si simple de faire dormir ses malencontreux compagnons de voyage.

Le lendemain, ce fut lui qui alla réveiller Herman, lequel ronflait comme une toupie d'Allemagne.

— Avez-vous bien dormi, lui dit-il ?

— Comme une marmotte.

— Voulez-vous encore souper avec moi ce soir ?

— Comment ! mais j'y comptais bien.

— Nous ne savez pas le plaisir que vous me faites en acceptant, si vous m'aviez refusé, je n'aurais pas dormi.

— Vous êtes vraiment trop aimable.

Et chaque soir c'étaient de nouvelles pilules jetées adroitement dans la tasse de thé préparée devant Herman. Et chaque matin c'était Piatti qui était obligé d'aller le réveiller.

— Comme je dors dans ce pays !

— Ce sont les brouillards de la Tamise, répétait Piatti.

— Quel sommeil délicieux !

— C'est l'effet de l'atmosphère épaisse de l'Angleterre.

— Je crois que je dors trop.

— Laissez donc.. le sommeil c'est la mort de chaque jour.. il ne faut penser qu'au lendemain.

Dernièrement, Piatti voyageait avec Wieniawski dans les villes d'eau des bords du Rhin. Lorsque Wieniawski lui fit la proposition de ce voyage, il vit un frisson passer sur la figure de Piatti.

— Qu'avez-vous lui dit-il ?

— Rien, lui répondit Piatti.. d'amers souvenirs presque effacés maintenant.

Et sur les instances de Wieniawski, Piatti lui fit la narration de ses voyages avec Molique, Sainton, Ernst, Sivori, jusqu'à l'aventure de Herman.

— Rassurez-vous, mon ami, lui dit Wieniawski, je ne fume qu'après dîner, je ne joue aux dominos qu'après avoir fêté, et je ne rêve qu'en silence.